



Avec 91% des terres de la ville dédiées à l'agriculture, les familles paysannes étaient nombreuses à la fin du XIX^e siècle.



Le ventre de Paris

L'essor actuel de l'agriculture urbaine doit nous rappeler que la vocation agricole de Gennevilliers est ancienne qui en fit sa principale activité économique jusqu'à la Grande Guerre.

Jardins familiaux, jardins partagés, Marché de printemps, Amap (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne), arrivée d'Agrocité aux Agnettes... Votre magazine préféré évoque régulièrement la percée de l'agriculture urbaine à Gennevilliers comme un mouvement inexorable qui pourrait en étonner certains, soupçonnant un effet de mode. Pourtant, l'agriculture, sous la forme du maraîchage, de l'élevage, et même de la viticulture, constitue la principale activité économique du territoire genevillois pendant des siècles, jusqu'à ce que l'industrialisation l'emporte peu à peu au cours de la première moitié du XX^e siècle. Les impressionnistes (Manet, Caillebotte, Morisot), que nous avons croisés dans ces colonnes le mois dernier (*GenMag* n° 280, pages 18-21), évoquent bien ce paysage rural qui se transforme après 1870.

En 1889, Jean Roque de Fillol écrit dans son « Histoire de la presqu'île de Gennevilliers et du Mont Valérien » : « Gennevilliers, nous l'avons dit, n'est pas un pays manufacturier. C'est tout au plus s'il existe une fabrique de produits chimiques. La grande masse de sa population est vouée à la culture du sol. Placée, nous l'avons dit, à l'extrémité de la presqu'île, isolée en quelque sorte au milieu des champs, qu'elle féconde de ses sueurs, et presque toujours courbée sur le sillon, elle n'a que de très rares occasions de prendre part aux grandes manifestations de l'opinion publique. »

Dans son style d'époque, l'auteur souligne une réalité : 91 % des terres communales (1 266 ha sur une superficie totale de 1 502 ha) sont dévolues à l'agriculture à la fin du XIX^e siècle (10 ha à Asnières !). Près de 6 000 habitants vivent alors à Gennevilliers, dans une expansion démographique continue. Gennevilliers est alors devenue un des principaux fournisseurs en

Légumes, vignes et animaux d'élevage ont fait de Gennevilliers un territoire agricole diversifié pendant des siècles.



légumes des Halles, le « ventre de Paris ». Tous les matins, les attelages se réunissaient place Voltaire avant de s'élancer vers le cœur de la capitale.

LA FIN DES PAYSANS

L'agriculture genevilloise traditionnelle est ancienne qui voit se succéder des générations de familles paysannes du nom de Compoint, Désert, Poisson, Retrou ou Briffault. Ils produisent des cultures fourragères (blé, seigle, avoine), des cultures maraîchères (choux, artichauts, oignons, poireaux, asperges...) et de la vigne, celle-ci étant mentionnée pour la première fois en 1218 dans un inventaire de l'abbaye de Saint-Denis, alors propriétaire des terres genevilloises (voir *GenMag*, n° 263, novembre 2015, pages 42-43). Le « poireau de Gennevilliers » est

une variété qui figure au catalogue du grainetier Vilmorin en 1946, même s'il est cultivé au moins depuis la période de l'épandage. Vaches, porcs et moutons font aussi de Gennevilliers une terre d'élevage. En 1941, il ne reste que trois éleveurs « nourrisseurs », c'est-à-dire qui élèvent les vaches sans cultiver le fourrage, qui disparaissent définitivement en 1964.

L'adoption du système de l'épandage, à partir de 1869 à Gennevilliers, renforce encore la vocation agricole de la ville. Ce système, mis au point par l'ingénieur hygiéniste Alfred Durand-Claye, consiste à répandre les eaux usées des égouts de Paris sur des terres sableuses où elles sont naturellement épurées par filtrage. Les matières organiques contenues dans ces eaux sales fournissent un engrais naturel pour fertiliser les terres pauvres. Importance des rendements et variété des espèces cultivées font que les deux tiers des terres cultivées communales (795 ha) sont ainsi irriguées en 1895. Là aussi, le

système d'épandage est abandonné dans les années soixante.

Si on a longtemps discuté des méfaits et des bienfaits de l'épandage, on a aussi jugé que la prépondérance agricole avait retardé l'entrée de Gennevilliers dans la modernité économique. Laissons conclure l'ancien élu et historien local, Georges Quiqueré (1921-2009), qui écrivait dans ces colonnes en 1991 : « Le fait que Gennevilliers, à la fin du premier tiers du XX^e siècle, possédait des terrains libres, alors que presque toutes les villes de la proche banlieue en étaient dépourvues, a constitué une

somme considérable d'atouts pour son présent et son avenir. »

• JEAN-MICHEL MASQUÉ

Avec le précieux concours du service des archives municipales.

Biblio :

Jacques Nieszporek et Michel Ratard, « L'épandage et la culture maraîchère dans la plaine de Gennevilliers », travail de recherche présenté en mai 1986 (à consulter aux archives).

1869
Le système de l'épandage

diversifie la culture maraîchère à Gennevilliers.